

LES DEUX PREMIERS PRINCIPES DU TRIPTYQUE « LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ » ont longtemps régi la vie politique, reléguant l'idée de fraternité à une idée floue et trop exigeante. Pourtant, la fraternité mérite non seulement d'être approfondie et pratiquée comme principe politique, mais elle s'avère capable de donner un nouvel élan à la démocratie.

La fraternité, un défi politique

Quel sort la fraternité connaît-elle sur la scène politique contemporaine ? La question se pose en ces temps d'une crise économique qui se présente de plus en plus sous le visage d'une crise de système. La faillite d'une grande société financière comme Lehman Brothers nous a fait saisir l'étendue du problème. Le fait de ne pas parvenir à sortir de cette crise, de prendre conscience qu'il s'agit de quelque chose de plus grave et de différent d'un simple événement conjoncturel, oblige notre pensée à élargir son champ d'investigation.



▲ Antonio-Maria BAGGIO*
Directeur
du département
d'études politiques
à l'Institut
universitaire Sophia

La fraternité n'est pas la seule à être en crise. Il en va de même pour la liberté. La décennie 2001-2011 s'est ouverte avec les attentats contre les tours jumelles de New York et une question fondamentale posée par les États-Unis : en restreignant la liberté pour assurer notre sécurité, ne risquons-nous pas de perdre notre âme ? L'égalité s'avère également être en crise. La répartition des ressources tend encore une fois à se polariser et le fossé entre riches et pauvres s'accroît. Ce n'est donc pas seulement la

fraternité qui semble reléguée au second plan, mais la liberté et l'égalité sont elles aussi attaquées : le triptyque de la Révolution de 1789, qui avait audacieusement résumé en trois mots l'ensemble du projet de la modernité, est aujourd'hui entièrement remis en question.

LA NOUVEAUTÉ APPORTÉE PAR LA RÉVOLUTION DE 1789

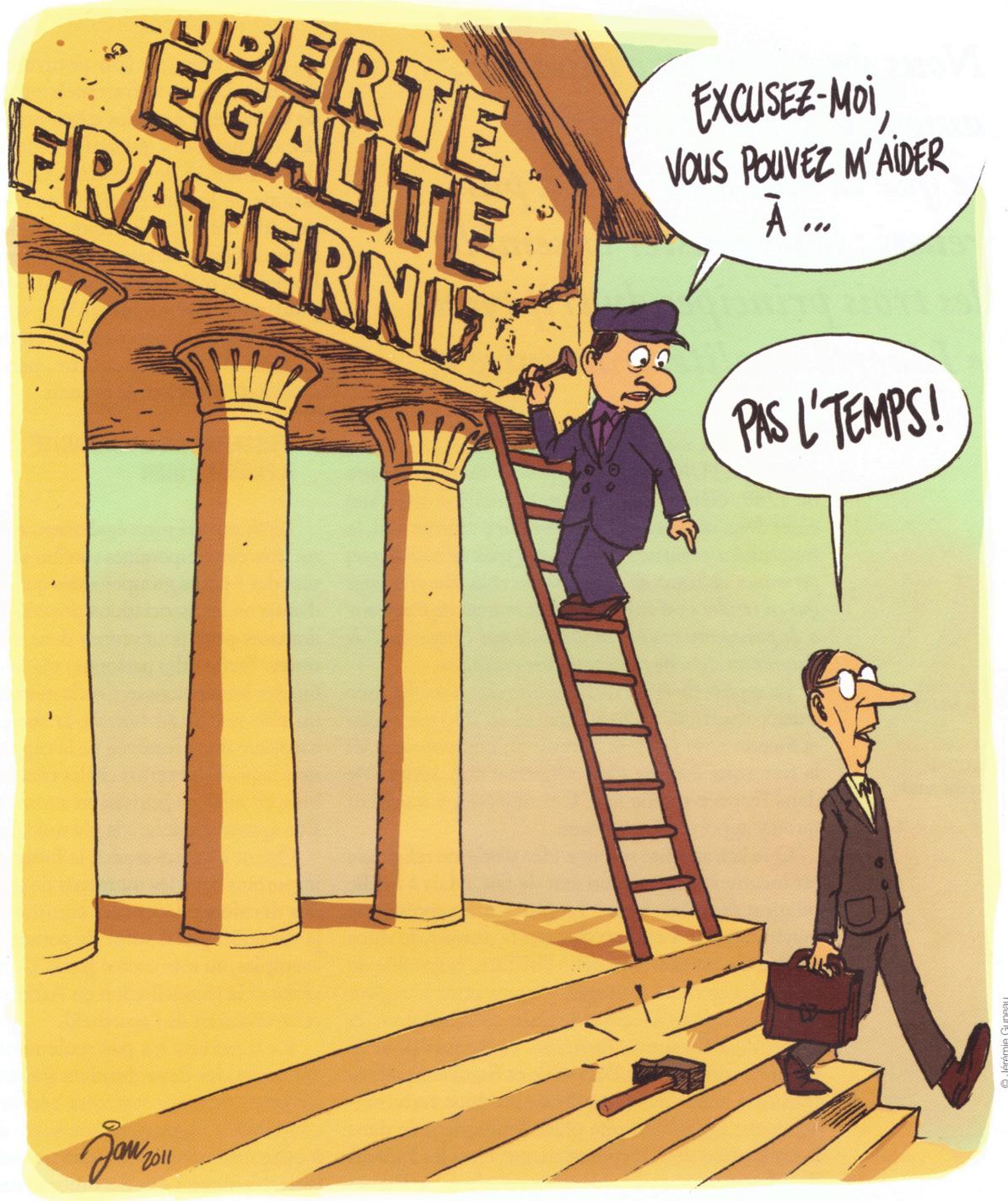
La Révolution de 1789 constitue un point de référence historique de grande importance car, au cours de celle-ci, pour la première fois à l'époque moderne, l'idée de fraternité est interprétée et mise en pratique politiquement. D'où le caractère exceptionnel du triptyque, qui est redécouvert aujourd'hui dans une dimension internationale et multiculturelle qu'il n'avait jamais revêtue auparavant. La Révolution apparaît de plus en plus comme une sorte de « cellule-souche », à partir de laquelle les différents tissus des cultures politiques ultérieures se sont développés (cf. encadré **Racines chrétiennes**).

Ce qui est nouveau dans le triptyque de 1789, c'est l'acquisition, par la fraternité, d'une dimension politique, à travers son rapprochement et son interaction avec les deux autres principes qui caractérisent les démocraties contemporaines : la liberté et l'égalité. En effet, avant 1789, on parle de fraternité sans la liberté et l'égalité civiles, politiques et sociales, ou encore, on en parle pour les remplacer. Le triptyque révolutionnaire arrache la fraternité aux interprétations traditionnelles pour l'inscrire dans un contexte tout à fait nouveau, avec la liberté et l'égalité, et en fait les trois principes et idéaux constitutifs d'une perspective politique inédite.

La fraternité disparaît parce que la Révolution ne parvient pas à la vivre, à la réaliser politiquement.

RACINES CHRÉTIENNES

Tout au long de l'histoire de l'Occident, profondément influencé par la culture chrétienne, un certain langage de la fraternité assure une présence constante et révèle une grande richesse de contenus. Cela va du sens théologiquement « fort » de la fraternité « en Christ » à une kyrielle de manifestations pratiques, qui partent de la simple aumône au devoir d'hospitalité et de soin, à la fraternité monastique présupposant la vie ensemble et la communion des biens, jusqu'à des œuvres complexes de solidarité sociale qui, notamment à l'époque médiévale et moderne, précèdent nos systèmes actuels de protection sociale. La fraternité – même dans sa dimension publique – a donc existé durant toute l'époque chrétienne.



Les écueils en raison desquels les tentatives en ce sens échouent sont substantiellement au nombre de deux. D'une part, la Révolution évolue vers une véritable guerre civile, et l'on ne peut parler de fraternité alors que la guillotine est encore en service. D'autre part, la France révolutionnaire continue de maintenir l'esclavage dans les colonies : le décret publié par la Convention en 1794, qui abolit l'esclavage, est concédé aux esclaves de Saint-Domingue alors qu'ils se sont déjà libérés tout seuls.

La fraternité ayant disparu, au cours de l'époque qui suit la Révolution, restent sur le devant de la scène politique la liberté et l'égalité, plus souvent antagonistes qu'alliées – antagonistes précisément

parce que la fraternité manque –, intégrées ensemble en quelque sorte au sein des systèmes démocratiques. Mais elles sont également devenues les synthèses, poussées à l'extrême, de deux visions du monde, de deux systèmes économiques et politiques opposés, le libéralisme et le socialisme, qui se disputeront le pouvoir aux cours des deux siècles suivants.

DOMAINE PRIVÉ, ESPACE PUBLIC

Introduire ou ramener la fraternité au cœur du débat public n'est pas chose facile. Dans son commentaire sur une importante recherche concernant la

Nous devrions être capables, aujourd'hui, d'accomplir ce que la Révolution n'a pas réussi : faire exister ensemble les trois principes du triptyque « Liberté, égalité, fraternité ».

diffusion des mots-clés de la Révolution française, voulue par l'UNESCO à l'approche du bicentenaire de 1789, Gérard Antoine (grammairien français) émet deux observations : d'une part, affirme-t-il, la fraternité a « toujours souffert, aux yeux de nombreuses personnes, de l'excès de ses ambitions et du flou très large qui en résulte » ; d'autre part, « le concept de fraternité a de puissantes racines chrétiennes qui l'empêchent de devenir un signe de reconnaissance générale ».

La reprise de l'idée de fraternité s'est donc heurtée à deux objections : le lien fraternel est trop générique et étendu pour pouvoir devenir un lien politique, et la fraternité est une idée religieuse non applicable dans l'espace public laïc. Ces objections méritent qu'on y apporte des réponses.

Que la fraternité soit une idée d'origine religieuse est incontestablement un état de fait. Mais à quelle religion se réfère-t-on ? La fraternité, représentée généralement à travers des récits autour de duos fraternels, est présente dans l'histoire originelle de toutes les grandes cultures. Citons, pour la région qui deviendra l'Occident, Caïn et Abel pour la tradition hébraïque, Romulus et Remus pour la tradition romaine, et Bellovèse et Sigovèse pour la tradition celto-française. Mais les duos fraternels occupent également une place fondamentale dans la civilisation de l'Égypte ancienne, chez les Indiens du Mexique, chez les Iroquois ou chez les Piaroa

de l'Orénoque, et l'on pourrait en ajouter bien d'autres. Les duos fraternels originels constituent de véritables « modèles relationnels », autrement dit des « archétypes » qui renferment une certaine vision de l'homme et de la société. Les diverses interprétations de la fraternité qui se trouvent à l'origine des différentes civilisations sont autant d'interprétations bien précises, sans équivoque, des relations humaines, mais aussi des relations spécifiquement politiques. Même lorsqu'une société abandonne ses références religieuses, les contenus de celles-ci demeurent dans sa culture, permettant à ladite société de penser et de grandir.

L'ESSENCE DE LA CAPACITÉ À FAIRE LE BIEN

La fraternité reste également très vivante dans les sociétés contemporaines ; on fait son apprentissage au sein des « petits groupes » tels que la famille, le cercle d'amis ou les associations privées. Mais elle quitte le domaine privé pour revenir dans le domaine public, à travers l'action des personnes qui la vivent et les nombreuses associations qui, en la mettant en actes, jouent un rôle public au sein de la société. La fraternité constitue donc l'essence de la capacité à faire le bien, sans laquelle les vertus civiles nécessaires pour être de bons citoyens ne peuvent en aucun cas être pratiquées. Elle appartient donc à la physiologie de la démocratie.

Quant à l'autre aspect, la fraternité a joué un rôle important dans les moments de grave crise au cours des dernières décennies comme une ressource de la vie politique. Il suffit de penser, pour donner des exemples, au rôle exercé par la Commission pour la vérité et la réconciliation en Afrique du Sud, lorsque celle-ci sortait de l'apartheid.

La fraternité n'a pas seulement été « oubliée ». Au cours des deux derniers siècles, on en a donné diverses interprétations réductrices, qui ont contribué à engendrer une sorte de méfiance face à cette idée même. Ces interprétations ressemblent véritablement à des décombres venus se mettre en

b bonus internet

• La version intégrale de cet article.

www.nouvellecite.fr

PLUS QUE LA SOLIDARITÉ

À certains moments de l'histoire, et même encore aujourd'hui, la fraternité a trouvé une certaine application politique, bien que partielle, à travers l'idée de « solidarité ». Or, fraternité et solidarité ne se recoupent pas. En effet, la solidarité, telle qu'elle a souvent été mise en œuvre au cours de l'histoire, par exemple à travers

les pratiques de l'« État social », permet de faire du bien aux autres tout en maintenant une position de force, une relation « verticale » qui va du plus fort au plus faible, par exemple, de l'État aux communautés se trouvant dans une position inférieure. La solidarité comprise dans ce sens permet donc d'instaurer un rapport de force et

peut même servir à le maintenir. La fraternité exige au contraire un rapport horizontal, le partage des biens et des pouvoirs ; elle possède en elle une grande capacité critique, qui donne à des sujets différents mais de dignité égale l'envie de s'aider réciproquement, aussi bien sur le plan social que sur le plan institutionnel.

travers de la route que la fraternité pourrait parcourir.

Par exemple, la fraternité a été vécue, et c'est encore le cas aujourd'hui, sous forme d'un lien sectaire, au sein d'organisations secrètes, ou dont le niveau de secret approche celui d'autres organisations à caractère public, telles que la franc-maçonnerie, et qui cherchent à utiliser leurs réseaux de pouvoir économique et politique. Même lorsque ces organisations accomplissent des œuvres de bienfaisance publique, pour elles, la fraternité doit servir avant tout les intérêts des membres internes à l'organisation.

Une autre façon de concevoir la fraternité, qui provoque un bouleversement en elle, consiste à l'interpréter comme une fraternité de classe. L'histoire de la seconde moitié du XX^e siècle nous a livré des exemples dans lesquels, au nom d'une fraternité proclamée, certains régimes politiques ont contesté aux autres la liberté ou sont même allés jusqu'à les envahir pour réaffirmer une fraternité formelle. Ce fut le cas de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie, dont les tentatives d'innovation furent interrompues par les chars armés des nations « sœurs ».

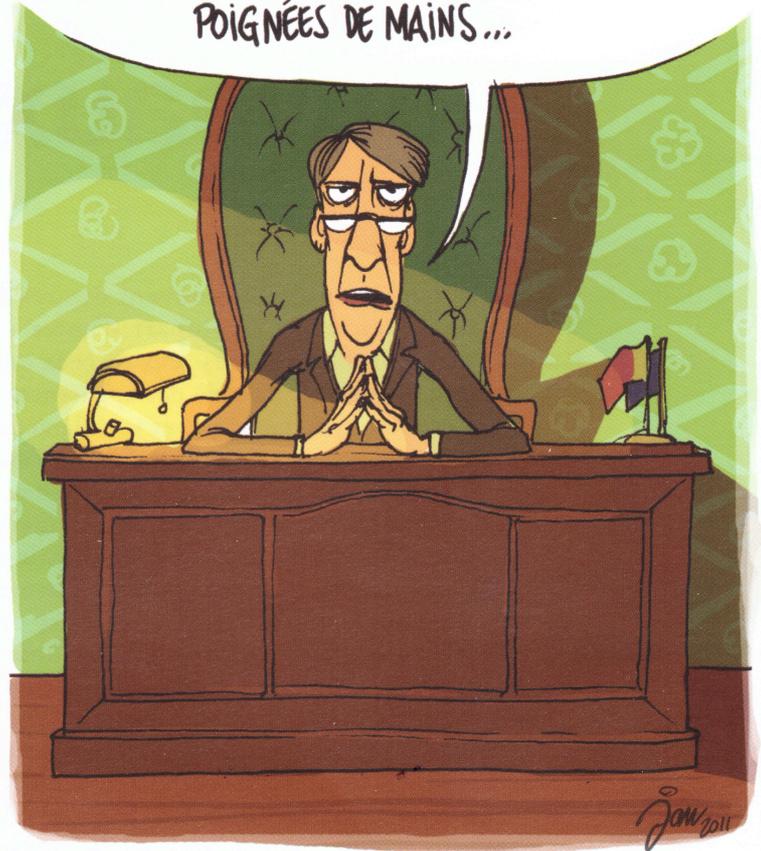
Ces interprétations de la fraternité ne peuvent être considérées comme des « formes différentes de fraternité ». Elles en sont même la négation car elles nient la dimension universelle de l'idée de fraternité en la rapportant à des sujets « partiels », tels que la secte, la classe, la nation ou la race.

UN PRINCIPE UNIVERSEL

Au cours de l'histoire, la fraternité a acquis un sens universel, et elle est arrivée à caractériser le sujet auquel elle peut pleinement se référer : le sujet « humanité » – une communauté de communautés –, le seul qui permette aux deux autres principes universels, la liberté et l'égalité, de s'exprimer pleinement.

Nous devrions être capables, aujourd'hui, d'accomplir ce que la Révolution n'a pas réussi : faire exister ensemble les trois principes du triptyque. Autrement dit, ne pas opter pour un seul des trois en laissant de côté les deux autres ou en le choisissant contre eux, comme cela s'est souvent produit durant les deux siècles passés, car c'est ainsi que nous avons mis en place des idéologies destructrices. À présent, il est temps d'abandonner la pensée idéologique, toujours réductrice, toujours dualiste et qui a besoin d'un ennemi. Il est temps, au contraire, de regarder la réalité en face en respectant sa complexité. Si l'histoire que nous avons vécue nous a fait expérimenter que la liberté doit reconnaître l'égalité digne de l'autre afin de ne pas se transformer en loi du plus fort, et que l'égalité doit respecter la différence de l'autre afin de ne pas dégénérer en une forme violente d'uniformisation, alors, la liberté et

COMME LES CITOYENS DE NOTRE PAYS FUMAIENT
BEAUCOUP, ON A FAIT UNE TAXE SUR LE TABAC;
COMME ILS BIVAIENT AUSSI PAS MAL DE SODAS,
ON A FAIT UNE TAXE SUR LES BOISSONS ...
MAINTENANT QU'ILS SONT DEVENUS FRATERNELS,
JE PENSE QU'IL FAUDRAIT TAXER LES
POIGNÉES DE MAINS ...



© Jérôme Gurneau

l'égalité peuvent continuer d'exister uniquement à travers le principe régulateur de fraternité. La fraternité doit désormais faire partie des critères de décision en politique, afin de contribuer à déterminer, avec la liberté et l'égalité, la méthode et les contenus de la politique. Après plus de deux siècles, l'intuition du triptyque se présente de nouveau à nous dans toute sa jeunesse. ■

Antonio-Maria BAGGIO

*Antonio-Maria Baggio a enseigné l'éthique sociale à la faculté de philosophie de l'université Grégorienne de Rome. Il est actuellement professeur et directeur du département d'études politiques à l'Institut universitaire Sophia (Loppiano près de Florence, en Italie).

Sources : *Il fallimento di una ideologia criminale*, in *Nuova Umanità* XXXIII (2011/4-5) n° 196-197, p. 431. Robert A. Dahl, *Equality versus Inequality*, « *Political Science and Politics* », XXIX, 4, 1966. Antoine G., *Liberté, Égalité, Fraternité ou les fluctuations d'une devise*, UNESCO, Paris 1981, p. 134.